Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION:
1023, 6ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2204
RÉDACTION:—103, 12ème rue Est

ABONNEMENT :
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $3.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

19ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 22 mai 1929 — No 11

Les abonnements scolaires

Le moyen de faire atteindre pleinement son but, à cette *Page Écolière*, c'est-à-dire de la faire parvenir à la jeunesse écolière, c'est de travailler à sa diffusion directe et générale dans les écoles et les couvents bilingues par le procédé des *Abonnements Scolaires*,—de manière que chaque petit écolier et chaque petite écolière de langue française, d'âge à pouvoir lire, c'est-à-dire, pratiquement, du grade IV au grade XII, (en un mot, tous ceux qui participent au concours scolaire annuel de français), reçoive mensuellement son petit journal scolaire français.

Le moyen pratique et efficace, c'est d'entreprendre dans toutes nos maisons d'éducation une grande campagne d'abonnements scolaires, d'y intéresser les parents, le personnel enseignant, les commissaires d'écoles, les religieuses éducatrices, les membres du clergé, tous les apôtres de l'éducation catholique et française, tous les amis de notre journal.

L'exécution du projet demande de l'énergie et du dévouement, mais elle est réalisable.

Après tout, la *Page Écolière* du *Patriote* n'est publiée qu'une fois par mois, et seulement pendant les dix mois de l'année scolaire, ce qui ne fait que dix numéros par année. L'entreprise est même moins ardue et moins grande qu'elle ne semble l'être à première vue.

L'abonnement scolaire à cette "*Page Écolière*" n'est que de 50 sous par année, soit 5 sous par mois, 5 sous l'exemplaire mensuel.

Avec le temps et le progrès, cette *Page Écolière* pourrait être illustrée de jolies vignettes, agréables et attrayantes pour la jeunesse.

Avec l'accroissement du nombre des abonnements scolaires, il y aurait peut-être possibilité plus tard de réduire avantageusement le prix de cette page écolière à 4 sous ou même à 3 sous par mois pour chaque élève—soit 40 ou 30 cents par année.

Il serait préférable que les enfants eux-mêmes paient leur abonnement scolaire, en prélevant un sou par semaine, ou 5 sous par mois sur leurs petites ressources—faisant occasionnellement le sacrifice d'un gâteau de crème glacée, de chocolat, de dragées, de cigarettes ou en se privant d'aller aux vues animées, au "show", aux "moving pictures", afin d'être en mesure de payer eux-mêmes, de leurs propres ressources, l'abonnement de leur petit journal scolaire. À défaut des enfants, les parents et les commissaires pourraient être invités à solder leur modique abonnement de 50 cents par année.

Les institutrices laïques dans les écoles rurales et les religieuses dans les couvents feraient la propagande de *La Page Écolière*, parmi les élèves—elles collectionneraient les abonnements scolaires, recueilleraient le paiement de ces abonnements, soit par 5c. au mois, soit par 50c. pour l'année,—et transmettraient par lettre au gérant du *Patriote* le montant total de ces abonnements.

Ces abonnements se trouveraient donc, par le fait même, toujours à l'avance, chaque enfant ne recevant son journal scolaire que lorsqu'il l'aurait payé.

Afin de diminuer le travail et les frais d'expédition, tous les exemplaires de *La Page Écolière* destinés à la même école ou au même couvent seraient expédiés conjointement, dans un même colis, à la Supérieure ou à l'institutrice, qui, sur réception, inscrirait elle-même sur le journal scolaire le nom de l'enfant abonné. Elle en ferait elle-même la distribution à l'école, soit à l'heure journalière du français (s'il n'y a dans cette école que des élèves franco-canadiens), soit après la classe de l'après-midi, s'il y a aussi des élèves des autres nationalités qui pourraient peut-être s'offusquer de cette distribution de journal pendant les heures régulières de classe.

Comme le petit écolier, comme la petite écolière sera alors heureux et fier de recevoir chaque mois, son journal scolaire français dans lequel sont publiées ses petites lettres à Tante Présentine, ses petites compositions littéraires, le tout signé de son nom, du nom de son école et de sa paroisse. Comme il sera heureux et fier pareillement de pouvoir lire, avec une extrême satisfaction, son nom au tableau d'honneur, dans son journal scolaire, parmi les lauréats des concours de littérature, de grammaire et d'histoire. Et combien aussi les parents eux-mêmes de l'enfant, non moins que l'institutrice, en seront ravis et enchantés.

Souvent même peut-être ce seul fait induira-t-il les parents eux-mêmes à s'abonner au *Patriote*, s'ils ne l'ont jamais fait jusque là.

Plusieurs supérieures des couvents bilingues que j'ai visités et auxquelles j'ai causé de ce projet m'ont assuré qu'elles seraient heureuses de recueillir elles-mêmes les abonnements scolaires et de se faire dans ces conditions, les ardentes propagandistes de *La Page Écolière du Patriote*. Nul doute que les institutrices laïques, même des écoles rurales les plus éloignées, se feraient un devoir de suivre cet exemple.

Je termine, en faisant observer *le bien incalculable* qui s'opérerait par cette nouvelle initiative des abonnements scolaires à *La Page Écolière du Patriote*.

Bien incalculable *pour la jeunesse écolière*, en inculquant le goût de la saine lecture catholique et française, en intensifiant la culture de la mentalité française, en contribuant à la conservation de la langue maternelle et de la foi des aïeux—.

Bien incalculable *pour l'école et le foyer*—en fortifiant toujours davantage nos maisons d'éducation et nos foyers canadiens-français où croît et grandit la race de demain, où s'instruisent et se forment et s'entraînent nos futurs *croisés* de la patrie et nos chevaliers de la croix;—

Bien incalculable *pour notre journal, Le Patriote de l'Ouest*, en habituant dès le bas âge nos enfants à recevoir et à lire un journal catholique et français,—à s'y abonner eux-mêmes, coutume qu'ils suivront toute leur vie. Ces enfants deviendront des abonnés assidus du *Patriote*, des lecteurs assidus du *Patriote*, des amis sincères et des apôtres ardents du *Patriote*.

Et, ces Benjamins de nos écoles et de nos foyers, espoir de notre race et de notre foi, deviendront aussi, par là même, des ouvriers de notre survivance religieuse, des artisans de notre existence nationale, pour la gloire de Dieu, l'honneur de l'Eglise et la grandeur de la Patrie canadienne.

GEORGES BOILEAU, O.M.I.
Visiteur des écoles

De retour



Sa Grandeur Monseigneur J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, est descendu du train ce matin, où un groupe de personnalités religieuses et laïques s'étaient portées à sa rencontre. Frais et dispos après un voyage de plusieurs mois, Monseigneur s'est immédiatement rendu à la cathédrale pour y remercier Dieu par l'offrande du saint sacrifice de son heureux retour au milieu de ses chères ouailles.

Le principal but de son excursion d'outre mer, c'était de faire connaître une Société d'immigration qui s'appelle "The Catholic Immigrant Aid Society of Western Canada", communément appelée C. I. A. S., et de nommer des représentants dans les vieux pays.

Dans tous ces pays visités, Sa Grandeur a eu des entrevues avec les autorités religieuses et civiles et surtout avec les Ministères des Affaires Étrangères et les organisations religieuses qui s'occupent des immigrants.

On a montré beaucoup de sympathie pour Monseigneur. "Partout, dit-il, on jette les yeux sur le Canada comme un pays d'avenir. Les gens ont été heureux d'apprendre qu'il y a dans l'ouest du Canada une société religieuse désireuse de grouper tous les catholiques, venant d'Europe, afin de les garder à l'Eglise catholique.

Monseigneur s'est rendu à Rome et tous les gens semblent satisfaits, a-t-il dit, du règlement de la question romaine; les cœurs sont rassurés et les désirs d'un grand nombre sont accomplis.

Tous les fidèles du diocèse seront heureux de l'heureuse issue de ce voyage entrepris par Sa Grandeur dans l'intérêt d'une cause qui lui a tant à cœur.

La fête de Dollard

24 mai

Le 21 mai marquait le deux cent soixante-neuvième anniversaire de l'héroïque fait d'armes du Long-Sault. En ce jour, Dollard avec ses seize compagnons, sauvait la jeune colonie canadienne-française du péril iroquois. C'était en 1660. Ville-Marie devait être mise à feu et à sang. C'était la décision bien arrêtée du conseil de guerre de la farouche nation iroquoise. Ville-Marie détruite, c'en était fait de Québec et des visages-pâles.

Le catholicisme et la race française étaient à un tournant critique de leur existence. Les premiers ferments de vie religieuse et française devaient mourir en terre canadienne sans aucune chance de floraison.

La Providence en avait décidé autrement!

La religion du Christ devait pénétrer, sauver et civiliser. Le héraut de l'Evangile, le colon canadien a fait avancer.

Pour la survivance de l'une et de l'autre, il fallait l'effusion du sang.

Il y eut dix-sept martyrs. Tous tirés des rangs de la jeunesse.

***

Dollard et ses seize braves compagnons passent la nuit auprès du Dieu des forts. L'Eucharistie a fortifié leurs cœurs. Dès le petit jour, ils commencent et vont se retrancher dans un misérable fortin de pieux à moitié pourris. C'est là que se jouera le sort de la petite patrie de Québec.

Rien de bien rassurant au point de vue humain!

Dix-sept poitrines! C'est un bien fragile rempart contre la rage de 700 Iroquois avides de carnage!

Chose étonnante! Les Peaux-Rouges s'avouent vaincus de la meilleure qu'après une résistance ... ment décimés.

Dans leur furie, les enfants des bois ignoraient que le Dieu des armées habitait ces dix-sept poitrines.

À l'évidence d'un fait rigoureux, ils en tirèrent les conclusions logiques et nécessaires: Si dix-sept visages-pâles nous ont coûté si cher, combien serons-nous ... si nous allions les attaquer dans des maisons de pierres!...

La patrie et l'Eglise étaient sauvées. Cette fois encore au prix du sang. Ce fut la rançon que le versa généreusement pour la cause la plus sacrée.

***

Cette glorieuse page de notre histoire, le caractère, la vertu et le patriotisme des héros qui l'ont écrite de leur sang, ne pouvaient qu'enthousiasmer l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne.

En 1908, peu d'années après sa fondation, elle recommandait fortement à tous ses membres de fêter dignement Dollard.

À l'ardeur première, elle joignit les faits qui demeurent.

Sur l'initiative de S. G. Mgr Bruchési, elle lança une souscription la même année pour l'érection d'un monument à Dollard.

Le 24 juin 1920, on dévoila au Parc Lafontaine de Montréal un magnifique bronze, travail de notre seul ... leur consécration. — A. Laliberté.

C'est maintenant une tradition établie chez les cercles de l'A. C. J. C. que de célébrer chaque anniversaire de la mort de Dollard. Le seul jour et avec raison de ... la race de Dollard.

Grâce à l'initiative de cette association, la fête de Dollard est devenue la fête de la race, vraiment canadienne-française.

***

Nous sommes certains que les cercles naissants de la Saskatchewan fêteront Dollard.

Au collège Mathieu, c'est déjà un fait établi.

Nous souhaitons que cette consolation crée des cercles dans chaque centre.

C'est le désir de nos chefs. Ils sentent de l'unité. Ils se sentent ... La lutte brise les constitutions les plus robustes.

Les cercles de l'A. C. J. C. seront l'arsenal d'où sortiront les instruments nécessaires à la rivalité ... de notre race.

Nos chefs de demain, comme ceux d'hier et d'aujourd'hui, ont besoin de piété, d'énergie, de persévérance dans l'action.

Au sein de l'A. C. J. C., ils rencontreront un programme adapté: Piété, étude, action.

Notre jeunesse sera comme ... comme Dollard a préparé la survivance française en 1660.

Nous avons besoin de jeunes, courageux, d'énergies nouvelles que le 24 ... est nécessaire.

Il faut lutter jusqu'au bout comme Dollard.

Profitons du 24 mai pour inculquer aux jeunes Franco-Canadiens l'amour des saintes causes et l'idée de l'union dans les rangs de l'A. C. J. C.

JUVENIS

> ### A Dollard et ses Compagnons
>
> Ils sont morts en héros, saluons leur mémoire,
> Magnifions leur œuvre et vénérons leurs noms!
> Dix-sept braves Français, valeureux compagnons,
> Firent un sûr rempart, entrer chez nous la gloire!
>
> Pour sauver une ville, encore sans histoire,
> Des hordes Iroquois, ces siuriens démons
> En mystère venus de la plaine et des monts,
> Ils moururent, leur sang nous conquit la victoire!
>
> Nous suivrons votre exemple ô nobles précurseurs
> Volontaires martyrs et virils défenseurs!
> Des siècles ont passé, mais non la barbarie.
>
> Pour notre langue et pour nos droits nous lutterons,
> Et—ce qu'à Dieu ne plaise!—ensemble tomberons
> Comme vous avez fait devant Ville-Marie!
>
> Albert Lozeau.

Anniversaire de naissance de Monseigneur Desmarais



Après demain, le digne et dévoué grand vicaire du diocèse célèbrera le cinquante et unième anniversaire de sa naissance; les lecteurs du Patriote ne manqueront pas d'unir, à cette occasion, leurs actions de grâces et leurs prières à celles de Monseigneur H. Desmarais. Ceux du diocèse en particulier, se réjouiront de cet événement, formant au fond de leurs cœurs, le vœu que durant de longues et heureuses années — multiples et fructueuses aussi — ils pourront jouir encore des soins et discrets conseils de celui que notre évêque se plaît à appeler son bras droit.

Réunion des anciennes élèves au couvent de Marcelin

Marcelin, le 26 mai, le couvent de Marcelin ouvrira larges ses portes et accueillera avec bonheur toutes les anciennes élèves depuis 1914. Les religieuses de la Présentation de Marie espèrent que toutes seront fidèles au rendez-vous, où une cordiale bienvenue les attend.

Promotion

Ottawa. — M. Henri Turcot, récemment commissaire du commerce à Paris a été promu commissaire et il prendra, dans quelques semaines la direction du commissariat que le Canada va ouvrir en Grèce à Athènes. M. Turcot s'occupera du commerce canadien en Turquie.

Les voyages de la Survivance

But—Organisation—Résultats—

Discours de Mgr [illegible] à la convention de ... 1928

Vous n'attendez pas de moi le récit du dernier voyage de la Survivance, auquel j'ai eu le plaisir de prendre part; les journaux vous ont fait ce récit.

Me plaçant à un point de vue plus général, je voudrais vous entretenir quelques instants sur le but, l'organisation, les résultats de ces voyages.

BUT

L'idée de ces voyages doit remonter à sept ou huit ans et aurait été suggérée par un fermier du sud de la province. Mais ce n'est que quelques années plus tard que cette idée prenait corps et décidait le premier voyage en 1923.

Était-ce une partie de plaisir qu'on se proposait, en se rendant, par train spécial, dans la vieille province?

Certes, et tous ceux qui, une année ou l'autre, y ont pris part, ne se contrediront pas — ces voyages ont leurs charmes; on les multiplierait, on a pensé surtout à leur utilité.

Utilité? À quoi?

D'abord à nous faire mieux connaître. Étions-nous, lorsque connus dans Québec, avant 1923?

Je sais bien que tous les centres de Québec, sinon toutes les paroisses, ont fourni un petit contingent à la colonisation de l'Ouest et si, parmi ces colons venus ici, il y a 10, 15 et 20 ans beaucoup ne sont pas retournés dans l'Est, un grand nombre d'autres avaient fait le voyage.

Le peuple de Québec ne pouvait donc pas nous ignorer, mais combien d'idées fausses sur cet Ouest si lointain, si inconnu! Ne m'a-t-on pas affirmé, il y a quelques années, que certains habitants de Québec nous croyaient perdus et noyés au milieu des sauvages?

Les voyages de la Survivance, en procurant à un plus grand nombre l'occasion de visiter leurs parents compatriotes de l'Est, contribuent à dissiper les idées fausses qui circulent ici-bas: ils montrent mieux connaître. Ils montrent aussi que nous ne sommes pas si loin de la province de Québec.

Assez mal jugé par le peuple de Québec, l'Ouest l'était-il moins par le clergé et les hommes d'État?

Plus familiarisé que le peuple avec la géographie, cette élite savait que l'Ouest n'est pas au bout du monde, mais possédait-elle des idées nettes sur notre chiffre de population canadienne-française, sur nos œuvres, nos espérances et nos moyens de survie?

Quelques-uns, oui, avaient étudié nos problèmes et partageaient nos espérances. Mais à côté de ceux-là combien d'autres, pour lesquels tout Canadien français qui s'établit dans l'Ouest, était perdu à tout jamais pour la race! Et n'était-ce pas une personnalité marquante du monde officiel qui, au premier voyage en 1923, dans le dîner exprimant, nous laissait clairement entendre dans son discours de réception, que nous, plusieurs dans l'Ouest avaient chance de survivre?

Suite à la page 5

PRESSANT APPEL

Le temps passe rapidement et le concours de français du 8 mai arrive. Malheureusement il est encore plusieurs écoles dont nous n'avons reçu ni le nombre d'élèves qui doivent participer au concours, ni le nom des surveillants. Nous demandons donc à tous ceux et celles qui ne nous ont pas encore donné signe de vie de bien vouloir nous envoyer au plus tôt le nombre d'élèves de chaque grade. Après cette semaine, il sera trop tard; la papeterie nécessaire sera prête et les écoles dont nous n'aurons pas les noms, ne pourront pas prendre part à ce concours. Ce serait regrettable car il promet beaucoup. De magnifiques prix nous ont été envoyés et nous serions heureux que tous nos petits Canadiens de la province puissent en profiter. À vous, instituteurs et institutrices, de nous envoyer le nombre de vos élèves et comme cet appel est le dernier que nous publions, nous espérons que tous s'empresseront d'y répondre.

LE SECRÉTARIAT DE L'A.C.F.C.

Le Dr Uhrich nommé par acclamation

Rosthern. — M. le Dr Uhrich, ministre de la Santé, a été choisi à l'unanimité par les électeurs du district de Rosthern, qui était représenté par 160 délégués, lors de l'assemblée à laquelle assistaient plus de 150 personnes.

"Par son attitude modérée, écrit le "Leader" de Regina, à l'occasion de sa nomination, M. le Dr Uhrich a beaucoup fait pour promouvoir l'harmonie et la bonne entente entre les races et les religions. Son influence conciliatrice, s'est fait sentir à travers toute la province."

Le même rédacteur est heureux de rapporter le témoignage des gens de Rosthern, lors de sa nomination: le Dr Uhrich est un homme très en vue dans la province, un digne représentant du peuple de son district, un administrateur habile et éclairé et l'un des meilleurs orateurs de la province.

Dons offerts pour le Concours de Français

Mgr A. O. Gagnon, Sherbrooke	$10.00
Hon. A. Cardin, ministre de la marine, Ottawa	$10.00
MM. B. Charlebois, vice-prés. T. Mounier, président, Brandy	
Colonial Fire Ins. Co., Montréal	$25.00
Cercle de St-Thérèse, Plessis, Sask.	$11.00
Paroissiens, Albertville	$10.50
Cercle de l'A.C.F.C., Meyronne	$10.35
M. l'abbé Magnan, curé, St-Victor	$10.00
Cercle de l'A.C.F.C., Lisieux, Sask.	$10.00
Paroissiens, White Star, Sask.	$ 8.00
Paroissiens, Wauchope	$ 7.50
Cercle de l'A.C.F.C., Ste-Marthe de Rocanville	$ 6.50
R. P. J. A. Hanis, O.M.I., Jack Fish, Sask.	$ 5.00
M. l'abbé J. B. Jullien, curé, Albertville	$ 5.00
M. E. C. Cadieux, pharmacien, Willow-Bunch	$ 5.00
M. E. Beaumont, agent de machines, Radville	$ 5.00
M. A. N. Chrétien, Ponteix, Sask.	$ 5.00
Mlle Marie Rabin, institutrice, Carlton, Sask.	$ 5.00
M. Arthur Dumais, agronome, Saskatoon	$ 2.00

MERCI À TOUS LES GÉNÉREUX DONATEURS

VOIR RÈGLEMENTS ET ITINÉRAIRE DE LA TOURNÉE MARCHAND À LA PAGE 3

Réservez vos billets maintenant si vous voulez avoir de bons sièges

La session d'Ottawa

Encore le divorce—Revendication des droits de l'Eglise catholique par M. Bourassa—La Liberté de parole—de presse etc—

M. Bourassa a tenu à souligner un point nouveau à propos d'une demande de divorce faite par une femme catholique contre son mari, également catholique. Le Parlement a-t-il le droit moral d'accorder un tel divorce, étant donné que l'Eglise catholique ne reconnaît pas le divorce et que les fidèles catholiques qui se marient le savent?

L'un des points les plus importants qu'ait soulevé M. Bourassa est celui-ci:

Il s'agissait de la demande en divorce d'une femme, catholique, contre son mari, également catholique, tous les deux catholiques mariés.

[illegible]

Quatre enfants sont nés de ce mariage, tous les quatre baptisés dans l'Eglise catholique. [illegible]

[illegible]

ADOPTION DES RESOLUTIONS DE M. ROBB

[illegible]

LA LIBERTE DE PAROLE ET DE LA PRESSE

[illegible]

M. HENRI BOURASSA

[illegible]

M. MARCIL

[illegible]

UNE BELLE PAROLE DE M. LAPOINTE

[illegible]

LORSQU'on RHUME [illegible]

ASPIRIN

[illegible]

La session fédérale serait prorogée avant le départ du gouverneur

[illegible]

Lettres au "Patriote"

M. le Rédacteur,

[illegible]

E.-P. RAYNE.

Bonnyville, Alta.

Monsieur le Rédacteur,

[illegible]

Edmond MOULIN.

Milly, Sask.

Monsieur le Rédacteur,

[illegible]

E.-H. Benoit,

Scott Lake, Saskatchewan.

Les jeunes catholiques chinois se groupent

[illegible]

LA PASSION DE N.-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

(S. M. XVI, 9; S. J., XX, 11-17.)

[illegible] Madeleine se tenait près de l'entrée du sépulcre. Elle pleurait... Tout en pleurant, elle se pencha et regarda dans l'intérieur du tombeau. Et voici qu'elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis, l'un à la tête, l'autre aux pieds, à l'endroit même où l'on avait posé le corps de Jésus.

Ils lui dirent:

"Femme, pourquoi pleures-tu?

— Ils ont enlevé mon Seigneur, répondit-elle, et je ne sais où ils l'ont mis."

A peine venait-elle de parler que, s'étant retournée, elle vit Jésus debout devant elle; mais elle ne savait pas que ce fût lui.

"Femme, lui dit-il, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?"

Celle-ci, pensant que c'était le jardinier:

"Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai!"

Jésus lui dit:

"Marie!"

— "Maître!" s'écria-t-elle en se précipitant vers lui.

— Ne me touche pas ainsi! reprit Jésus. Je ne suis pas encore remonté vers mon Père. Va porter à mes frères cette parole: "Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu."



Charles Marchand en costume de raqueur

La seule affaire

8 heures 25 du soir.

Dans la rue, qui s'emplit d'ombre, les hommes arrivent.

Ils arrivent à l'église, comme ils vont à leurs affaires.

En effet, ils viennent ici pour traiter la grande affaire... celle auprès de laquelle les autres ne sont rien.

En effet, ils viennent ici pour traiter de la grande affaire... celle auprès de laquelle les autres ne sont rien.

Les uns descendent d'auto, leur instrument de travail, claquent la porte, entrent...

La plupart vont à pied... ils ont quitté leur bureau, leur usine... coupé court à toute occupation pour être là, dès le début de la retraite... leur retraite.

J'en aperçois un, très vieux, qui traîne la jambe, et, avec précaution, traverse la rue.

De grands jeunes gens font les cent pas, terminant une conversation...

x x x

L'église est déjà pleine, nef et bas côtés. Aucun chant; rien que les lumières strictement nécessaires... La chaire, vide encore, domine tout.

C'est d'elle que va descendre le verbe... celui qu'on attend... qu'on vient chercher.

A 8 heures 30 sonnant, un prêtre fait une courte prière, à laquelle répondent les assistants.

Puis, le conférencier apparaît, jeune encore, avec pourtant quelques fils d'argent dans sa chevelure. Et, tout de suite, il dit ce qu'il faut dire, ce dont ces cerveaux, ces cœurs, ont besoin.

x x x

Ce sont à ces hommes, dont la plupart ont fait la guerre, il parle du devoir. Le "devoir", mot connu de tout le monde.

Moi qui escorte, comme un chef, les hommes de tous les âges.

Moi impérieux, qui ne se discute pas. Moi implacable, qui tourmente, qui crie même quand on a cru l'étouffer... Moi qui reparaît toujours... dans la méditation solitaire et au soir de la fête la plus somptueuse.

Moi sonore, qui, sous le nom de remords, s'impose à l'attention de tout désormais: "Ton devoir est là!"

x x x

Le devoir, voix austère qui met des bornes à cette chose chérie qu'on appelle la liberté... la liberté, qui est un moyen et non un but... la liberté, tremplin de toutes les révolutions...

Le devoir... voix profonde, qui va plus loin que le gendarme...

Voix, qui déborde le législateur humain, se dresse même, parfois, contre lui...

Voix, qui barre la route à notre propre nature, à nos appétits souvent les plus violents.

Voix, qui ose crier à l'homme du XXème siècle et de tous les autres: "Tu n'as pas le droit de vivre ta vie"...

***

Mais d'où viens-tu donc, devoir, pour posséder une telle toute-puissance?

Le devoir vient de Dieu.

Il en est l'impératif catégorique, qui monte du fond de notre être en toute indépendance, en toute force.

Il a la liberté comme exécuteur.

Il a l'éternité comme récompense.

C'est ce qui fait la tranquillité sereine de l'homme de devoir. Il sait qu'il n'a pas à résister à la voix de sa conscience, même dans l'incompréhension, même devant la mort.

Il se sent libre, précisément parce qu'il a un devoir.

L'animal, lui, n'a pas de devoir.

Il y a de longs devoirs qui durent toute la vie.

Il y a des devoirs d'un moment.

Il y a des devoirs qui tiennent comme un éclair et en ont la tragique brièveté.

Sur un champ de bataille, on n'a parfois que quelques secondes pour décider si l'on sera un héros ou un lâche.

***

Votre devoir, aujourd'hui, messieurs, c'est de faire vos Pâques.

Les faire pour vous... pour communier à l'essence vie du Christ, clef suprême et unique de toute vie morale.

En dehors du Christ, il n'y a rien.

Même ses pires adversaires vivent de son hérédité et de la force acquise.

Le soleil de Pâques va resplendir jusqu'au fond de la Loire le [illegible], qui sera en fête, parce que le Christ est ressuscité.

Faites vos Pâques.

Vous devez l'exemple à tant d'âmes qui vous regardent, qui vous attendent que vous soyez enfin un chef, c'est-à-dire quelqu'un qui soit... quelqu'un qui veut...

Faites vos Pâques!

Nous portons le poids trop lourd de ceux qui ne les font pas, le poids des âmes "partagées", qui rêvent de servir tout à la fois deux maîtres, de concilier l'inconciliable, le monde avec le Christ: le dimanche et le tango.

"Le poids de l'âme qui jouant au plus fin avec Dieu, qui compte bien arriver au "poteau" les poches pleines, l'estomac débordant, et passer d'un bonheur dans un autre, qui, ne pouvant plus commettre certaines fautes, en commettrait encore, avec délectation, le coupable souvenir.

"Est-ce pour ces marchandages-là que le grand Christ a donné tout le sang de ses veines?"

Marque de foi...

Marque d'amour surtout...

Vous autres, assez!

Quand on aime, on aime... Et on donne, sans trop penser à ce qu'on recevra.

***

C'est fait!

Les hommes ont écouté jusqu'au bout ardemment.

Ils s'en vont, maintenant, dans un grand brouhaha de chaises, car on les attend à la maison.

Ils s'en vont dans le noir de la rue, mais, dans cette nuit, leurs yeux brillent d'une flamme intérieure. Leur résolution est prise... demain ils communieront.

***

Bonté du sacerdoce! Le prêtre a été le vainqueur, le gardien de la flamme.

Et de quelle flamme!

***

Le passant banal se retourne, étonné, sur cette foule dont le recueillement l'intrigue.

Réunion politique?...

Non.

Réunion d'affaires?

Oui... très grande affaire!

... La seule affaire... précise en serait en s'enveloppant lentement, comme un moine de paix, dans son grand manteau gris.

Pierre L'ERMITE

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve aux bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palice

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2182
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR LEO LANGLOIS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Ex-Stagiaire de l'Europe
Traitements électriques et aux rayons Ultra-Violets. Maladies de la France
Bureau:—Walter Empress Tél. 2165
Résidence: 203 Édifice Carlton Tél. 2162
PRINCE-ALBERT SASK.

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago
Dr J. P. DESROSIERS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgie et Maladies de la Femme
Bureau Tél. [illegible]
Résidence Tél. [illegible]
GRAVELBOURG SASK.

JOHN G. DIEFENBAKER
B.A., L.L.B.
Avocat, Procureur
CHAMBRES 1 et 2
Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT, SASK.

DAVIS, FRASER & DAVIS
Avocats, Procureurs, Etc.
Hon. T. C. Davis, K.C.
C. S. Davis, LL.B. H. J. Fraser
Chambre 2, Masonic Temple
PRINCE-ALBERT, SASK.

ADRIEN DORION, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Rés. [illegible] Téléphone Bureau [illegible]
A. C. MARCH & CIE
Procureurs, Avocats et Notaires
A. C. MARCH, B. A.
McDonald Block, Prince-Albert
P. J. HOUBLER, B. A.
Rosthern, Sask.

Dr H. KANIGAN, D.C.
CHIROPRACTEUR
[illegible]
Heures de bureau, 10-12, 2-5 ou par appointements.
Tél.: bureau 2348 rés. [illegible]
[illegible] Prince-Albert Sask.

THOS ROBERTSON, D.D.S.
G. R. HOWARD, D.D.S.
Dentistes
Suite No. 2 Édifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2461
PRINCE-ALBERT SASK.

de missions salésiennes vendirent à Rome des jeux lointains où s'exerce leur apostolat. Les Indes, le Siam, la Chine, le Japon, l'Afrique, l'Amérique du Sud et les Philippines, se trouvaient ainsi représentés à Rome par des Salésiens, venus apporter à leur glorieux père un témoignage éloquent de la fécondité merveilleuse de son œuvre.

L'apostolat de la prière

UN ANNIVERSAIRE

Cette année 1929 marque plusieurs anniversaires et événements qui intéressent la grande famille de l'Apostolat de la prière. C'est le quarantième de l'établissement au Canada et de la fondation de son organe, le Messager du Sacré-Cœur. Cette admirable association de prière groupe actuellement [illegible] de membres répandus en 75 pays. Chaque mois [illegible] messagers, publiés en 40 langues, portent à leurs [illegible] lecteurs l'intention approuvée par le Pape, et imprimée en [illegible] de billets de l'Almanac [illegible], pour laquelle les associés devront prier. Quel formidable assaut contre le ciel cela représente: trente millions de priants de toutes les nations unissant leurs voix à celle du chef des priants, unis dans l'Église Une et Catholique, l'Église universelle. Là est le secret de cette solidité que donnent ceux qui ne la connaissent pas.

L'intention générale pour le mois est "La dévotion réparatrice au Sacré-Cœur, l'intention missionnaire, le [illegible], apostolat d'apostolat." Le Saint-Père désire que tout catholique lise d'abord de bons livres, de bonnes revues, de bons journaux et ensuite qu'elle aide par ses prières et ses aumônes à leur diffusion. Que de conversions, amenées par une bonne lecture.



LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

On fête Sainte Jeanne d'Arc en France

Orléans, France. — L'historique cité d'Orléans a célébré, avec piété, avec regard et avec reconnaissance le 500ème anniversaire de sa délivrance des mains des Anglais par la pure et sainte bergère lorraine, Jeanne d'Arc. Ce fut un jour mémorable pour Orléans; le président de la république, le premier ministre Poincaré, le maréchal Pétain et grand nombre d'archevêques et évêques assistaient à cette fête.

Une pluie froide qui tomba presque toute la journée n'empêcha pas la foule de se tenir patiemment dans les rues pour voir passer l'étendard de Jeanne d'Arc, porté de la cathédrale médiévale à l'hôtel-de-ville. Cet étendard, disait le Pucelle, était une inspiration valant quarante fois son épée.

Une salve de vingt-et-un coups de canon fut tirée; puis, après la grand'messe solennelle et la procession, il y eut rassemblement à l'hôtel-de-ville, où M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, prononça un éloquent panégyrique. Dans la soirée, il y eut de grandes réjouissances publiques et les distingués visiteurs assistèrent à un grand banquet donné en l'honneur du président de la République.

S. S. Pie XI ferait une cure à Marienbad

Prague. — Un journal de Prague vient dire que le nonce papal a averti les autorités de Marienbad que S. S. Pie XI a l'intention d'y faire une cure. On dit qu'un représentant de Sa Sainteté est en route pour retenir les appartements du Souverain.

Marienbad est une station thermale de Tchécoslovaquie, très fréquentée.

Une épine de la sainte Couronne retrouvée

La nouvelle qu'une épine de la couronne d'épines de Notre-Seigneur aurait été retrouvée, arrive d'Allemagne.

Le curé de l'église Saint-Pierre, à Waldsee, en Allemagne, a découvert dans un crucifix en argent du maître-autel un reliquaire contenant une épine, longue d'environ un pouce, avec cette inscription: "De spina Christi corona."

Le martyre de trois missionnaires en Chine

Hankow, Chine. — On a appris quelques nouveaux détails sur le martyre de trois missionnaires à Chenki Hunan, récemment. Après qu'on eut fouillé les religieux, on a mutilé leurs cadavres et on les a jetés dans un puits. Les fonctionnaires chinois ont voulu supprimer les détails odieux mais le consul des États-Unis a tout câblé à Washington.

La béatification de Don Bosco

Rome. — A l'occasion de la béatification, le 2 juin prochain, de Don Bosco, fondateur des Salésiens, des évêques et des supérieurs

Programme

Convention régionale conjointe de l'A.C.F.C., et du personnel enseignant de la langue française du sud de la Saskatchewan centrale.

A Willow-Bunch les vendredi 31 mai, samedi 1er juin et dimanche, 2 juin, sous les auspices de l'A.C.F.C., et de la Saint-Jean-Baptiste, sous la présidence d'honneur de Sa Grandeur Monseigneur Olivier-Elzéar Mathieu, archevêque de Regina.

VENDREDI 31 MAI

Ouverture: après l'arrivée du train de 8 heures 10 p.m., à la salle Saint-Jean-Baptiste.

Souhaits de bienvenue: M. l'abbé Kugener, curé.

1ère conférence: M. G.-E. Lachapelle, de Radville.

2ème conférence: Mlle Jeanne Jacob, institutrice au couvent de Willow-Bunch. "La conversation française en récréation."

Monologues, musique et chants.

SAMEDI, 1er JUIN

8 heures a.m.: Messe basse. Sermon par le R. P. Dumont, O. P. Communion générale du personnel enseignant. Cantiques.

10 heures a.m. — Séance d'étude sous la présidence de Monsieur le chef de région de l'A. C. F. C.

1ère conférence: R. P. Boileau, O. M. I., visiteur des écoles: "Surveillance française dans nos écoles."

2ème conférence: "Enseignement du catéchisme à l'école."

Discussion.

2 heures p.m. — Président: R. P. Gay, O. M. I., recteur du Collège Mathieu, 1er vice-président général de l'A. C. F. C. "Travail sur la 'composition française'", par la Rde Sœur Supérieure du couvent de Willow-Bunch.

"La Ligue des Institutrices", le "Bulletin de la Ligue", par le R. P. Bourque, S. J., de Saint-Boniface, Manitoba.

Discussion.

5 heures p.m. — Président: R. P. Bourque, S. J., visiteur des écoles du Manitoba.

Conférence: "L'éducation catholique et française", par le R. P. Gay, O. M. I., recteur du Collège Mathieu.

Entr'actes: par les membres de l'A. C. J. C.

DIMANCHE 2 JUIN, FETE-DIEU

Messes à 7 heures, 8 heures, et grand'messe à 10 heures, suivie de la procession du Très-Saint-Sacrement.

1 heure p.m. — Banquet à l'hôtel Massé pour le personnel enseignant et les dignitaires des associations (A.C.J.C.).

2 heures p.m. — Président, M. Jos. L'Espérance, maire de la municipalité de Willow-Bunch.

Conférence: Démonstration de méthodologie française dans les grades 1, 2 et 3 par M. l'inspecteur R. Gagné, professeur de français à l'école normale de Moose-Jaw.

Conférence: "Culture du sentiment national dans la jeunesse", R. P. Dumont, O. P.

Discussion.

5 heures p.m. — Salut et bénédiction dans la chapelle du couvent. Consécration du personnel enseignant au Sacré-Cœur et des membres de langue française à la Très Sainte Vierge. Chants par élèves du couvent.

8 heures p.m. — Président: M. E. C. Gaboury, 2ème vice-président général de l'A. C. F. C. et président de la Saint-Jean-Baptiste.

Conférence: "Les instituteurs et les institutrices, leurs devoirs, leurs responsabilités", par le R. P. Bourque, S. J.

Concert par les élèves du couvent. Drame, chant, musique.

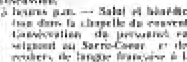
"L'A. C. F. C. et nos écoles", par le R. P. Gay, O. M. I., 1er vice-président général de l'A. C. F. C.

O Canada, Dieu sauve le roi.

N. B. — Toutes les séances ont lieu dans la salle Saint-Jean-Baptiste.

Tous les commissaires d'écoles, les officiers des cercles de l'A. C. F. C. et le public en général sont cordialement invités aux séances.

Entre les séances, les jeux de tennis, croquet, balle-au-panier, balle à la crosse, etc., du terrain de la Société Saint-Jean-Baptiste, sont à la disposition des congressistes.



Petites nouvelles

Bert-F. McGregor, député sortant de Gravelbourg, a été choisi de nouveau comme candidat des libéraux.

Il y aura une convention de l'Association conservatrice provinciale à Brandon, le 20 juin. A la suite du rapport de la Commission royale qui a enquêté sur les accusations portées par M. Taylor, contre le gouvernement Bracken, la question du chef du parti sera l'une des principales au programme. On discutera aussi la situation politique générale. Winnipeg enverra cinquante délégués et chacune des autres circonscriptions aura droit à cinq représentants.

* * *

M. Julius Klein, secrétaire adjoint du commerce, fait connaître qu'une situation très grave existe en Russie, par suite de la pénurie de grains et du manque de pain qui en est la conséquence. Toutes les villes sont rationnées, les prix montent et les paysans quittent leurs fermes. La Russie sera forcée d'importer du grain avant la récolte; 300,000 tonnes sont nécessaires et la plus grande partie en sera commandée en Argentine.

* * *

Parmi les sommes votées à Ottawa pour les travaux publics, on relève $67,000 pour travaux sur la rivière Athabaska; $20,000 pour faciliter la navigation sur le lac et la rivière Waskesiu, dans le parc National; $4,200 pour une digue sur la rivière Qu'Appelle, à Lumsden.

* * *

L'inspecteur des céréales de Saskatoon s'attend à voir de quatre à cinq cents élévateurs construits cette année dans cette ville.

* * *

L'année scolastique à l'Université de Saskatchewan sera plus longue de trois semaines, à l'avenir. L'entrée se fera le 1er octobre et la sortie le 6 juin, au lieu du 3 mai, comme cet été.

* * *

La province vient de perdre un citoyen de marque dans la personne de J.-A. Caulder, qui s'en va résider à Toronto. Durant les 33 années qu'il passa en Saskatchewan, il a fait beaucoup pour l'avancement de l'industrie laitière, qu'il organisa et mit sur un haut pied d'efficacité. Il s'est également intéressé aux mouvements d'ordre social, et on espère qu'à Toronto, il pourra encore servir les intérêts de l'Ouest.

* * *

Pour la première fois, les provinces de l'Ouest ont demandé le relèvement du tarif devant la Commission du Tarif, à Ottawa. Ce sont les aviculteurs qui ont fait cette démarche pour obtenir que les droits sur les œufs "extras", importés des Etats-Unis, soient portés de 3 à 8 sous, la douzaine. La représentation représentait 60,000 éleveurs de volailles des provinces de l'Ouest et 2,000 commerçants des mêmes régions, groupés en diverses organisations. La question a été remise à l'été, afin de pouvoir être étudiée.

* * *

La Commission Royale d'enquête sur les céréales a découvert lors d'une session à Vancouver qu'il y a un marché considérable pour les grains inférieurs (feed) dans la vallée de la Fraser, où se fait sur une grande échelle l'élevage du bétail et des volailles. Les éleveurs sont disposés à payer bon prix pour ces produits, si les fermiers des prairies peuvent les leur fournir à des conditions raisonnables. Actuellement ils paient trop cher et le mal vient des intermédiaires. C'est aux producteurs de s'entendre directement avec les consommateurs.

Des pourparlers se font dans le moment pour l'établissement d'une ligne téléphonique toute canadienne d'un océan à l'autre.

On vient de célébrer à Padoue, Italie, le septième centenaire de la fondation du couvent de Saint-Antoine. Aujourd'hui une magnifique basilique et une clôture entourent l'humble couvent où mourut le grand thaumaturge.

* * *

Mgr Breynat, O. M. I., vient de recevoir 25,000 francs de Sa Sainteté Pie XI pour les missions de son vicariat du Mackenzie. Le vénérable évêque se sert fréquemment de l'aéroplane pour visiter son immense vicariat.

* * *

Chicago va ériger le plus haut gratte-ciel du monde. Il aura cent étages et 38 pieds de plus haut que la tour Eiffel. Ces gratte-ciel sont des horreurs. Peu importe! l'Américain tient à avoir le record en tout, sans se soucier du bon sens ni de l'esthétique.

Le "Graf Zeppelin en France

Cuers, France. — Le dirigeable Graf Zeppelin a atterri ici sans heurt sur le sol de France, après une envolée assez rude à travers les nuages et contre une furieuse tempête.

Seulement deux de ses moteurs fonctionnaient lorsqu'il atteignit une première étape de son envolée de traversée de l'océan. Il a quitté Friedrichshafen vers 6 heures. Il avait à son bord 18 passagers et 40 membres de l'équipage.

RADVILLE, Sask.

Décès.

—Mardi après-midi, le 8 mai, après une longue maladie, soufferte avec résignation et après avoir reçu les derniers sacrements, s'éteignit doucement dans le Seigneur, Marie-Louise Martin, à l'âge de 22 ans. Son service fut chanté à Radville par M. le curé vendredi le 10 courant, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Elle laisse pour pleurer sa perte son père et sa mère et six frères. Les porteurs étaient: Louis, Clément et Raymond, frères de la défunte, ainsi que Franz Dutrisac, Isaïe Lacaille et Renado Lafrenière. A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Visite au couvent de Radville.

—Les 13 et 14 mai, le R. P. Boileau, visiteur des écoles, était au couvent de Radville, dirigé par les Sœurs de la Charité de St-Louis. Le Révérend Père est enchanté du progrès accompli durant le cours de l'année. La bonne tenue des élèves, l'application à l'étude est remarquable. La langue française est aimée, le catéchisme est enseigné tous les jours par les bonnes religieuses. Tous les jours, M. le curé visite les classes et enseigne le catéchisme. Grâce à son zèle et au dévouement des religieuses, l'institution est appelée à faire de grands progrès et à procurer à nos enfants une formation toujours plus soignée.

—Il y a eu 75 enfants et 5 religieuses qui se sont abonnés à la Page écolière du Patriote, grâce aux encouragements des Révérendes Sœurs et de M. le curé de la paroisse.

—Plus de 30 enfants de langue française au couvent de Radville prennent part au concours de français le 8 juin prochain.

Les écoles de Ponteix

(Suite et fin)

Après les avoir entretenus d'un projet d'abonnements scolaires à cette "Page écolière" du "Patriote", au prix de 5 sous par mois, s'adressant à la jeunesse assemblée, dans un chaleureux appel, le Visiteur leur demanda s'ils étaient prêts à faire généreusement le sacrifice de 5 sous par mois pour leur abonnement scolaire. "Oui, oui!" répondirent en chœur, dans une salve vibrante, cent voix enthousiastes. "Alors que tous ceux qui veulent s'abonner à la "Page écolière" du "Patriote" lèvent la main", reprend le Visiteur. Et spectacle gracieux et impressionnant, cent mains d'enfants et d'adolescents, de garçonnets et de fillettes se lèvent bien haut triomphantes et frémissantes. A comptons, ils furent félicités et remerciés de leur beau geste. Alors, spontanément, toute une phalange de gracieux petits bras accourut vers M. le vicaire et le Visiteur des écoles, pour leur remettre sans retard, celui-ci, 5 sous, celle-là, 10 sous, cet autre, 15 sous, comme premier versement pour payer leur abonnement scolaire.

Trois jours après, tous les abonnements scolaires, au nombre de 101, (43 au couvent et 58 à l'école Poirier), étaient entièrement payés pour le dernier trimestre, avec promesse de renouveler ces abonnements en septembre prochain.

Le succès de cette initiative et de l'enrôlement de ces petits croisés sous la bannière du "Patriote" fut chose facile, car le terrain et les esprits avaient été bien préparés. En effet, en toute justice, il est urgent de le proclamer, la première inspiration de ce projet d'abonnements scolaires au "Patriote" est germée de Ponteix, comme l'idée des voyages de la Survivance était venue de Lafléche. Il faut en attribuer le mérite initial à M. le curé et à M. le vicaire de Ponteix tout d'abord, et ensuite à la Révérende Mère Supérieure du couvent et à M. le professeur Doucet, principal de l'école publique.

M. le professeur Doucet fait un excellent travail pour la formation intellectuelle et morale, la culture religieuse et nationale de notre jeunesse canadienne-française de l'école Poirier. Sous son intelligente et sage direction, les élèves font des progrès constants dans l'acquisition de la science et dans leur culture générale.

Au couvent, la Révérende Mère Supérieure et sa pieuse communauté, les religieuses de Notre-Dame d'Auvergne, font des prodiges de dévouement et de savoir-faire. Bien au fait des principes et de la science de la pédagogie, elles enseignent avec grand succès toutes les matières du cours scolaires, donnant cependant toujours la prédominance à l'enseignement du catéchisme et de notre langue maternelle. Dans leur beau pensionnat, où se tiendront les séances d'étude de la prochaine convention régionale du personnel enseignant les 24, 25 et 26 juin, elles ont fait un foyer de vie française, un sanctuaire national.

De concert avec le couvent et l'école Poirier, les écoles rurales de la paroisse rivalisent de zèle pour les concours trimestriels de catéchisme et les examens de français.

A la convention des instituteurs et des institutrices de nos centres français avoisinants, dont les sessions auront lieu à Ponteix vers la fin de mai, toutes nos écoles et nos maisons d'éducation de la paroisse feront les frais des entr'actes des séances publiques par des concours de déclamations et des chants patriotiques, des saynettes et de petits drames.

Et, voilà comment nos petits écoliers de Ponteix savent bénéficier du zèle et du dévouement de tous les apôtres de l'éducation catholique et française qui, dans leur paroisse, consacrent leur vie à leur instruction et à leur perfectionnement.

Voilà comment nos écoles bilingues, et notre personnel enseignant si dévoué savent répondre victorieusement, par la supériorité de leur culture, de leur patriotisme et de leur esprit chrétien, aux attaques injustes et fanatiques des fauteurs du K. K. K., qui se sont indignement plu à attaquer tout particulièrement les écoles franco-catholiques de cette région, décrochant les crucifix des murs de l'école et traînant indignement nos commissaires devant les tribunaux.

Voilà comment, en un mot, ces écoles, ces écoliers, avec leurs maîtres et maîtresses dévoués, méritent d'être cités à l'ordre du jour et inscrits au tableau d'honneur.

La "Page écolière" du "Patriote", toute inspirée de piété chrétienne et de ferveur patriotique, reçue régulièrement et lue fidèlement dans ces écoles comme dans nos foyers, continuera à leur assurer la persévérance dans cette belle croisade de formation française et religieuse, la fierté dans la revendication de nos droits scolaires, une ardeur toujours croissante dans ces sentiments d'amour de Dieu, de l'Eglise, de la patrie.

Les voyages de la Survivance

(Suite de la première page)

Dans ces conditions, comment pourrions-nous compter sur l'appui moral des hommes d'Etat de Québec?

Bien que les différents gouvernements des provinces du Canada soient absolument indépendants les uns des autres en matière de législation, pensez-vous qu'ils soient absolument indifférents aux répercussions que peuvent avoir leurs actes dans les autres provinces, et surtout dans les provinces où leur parti est au pouvoir, comme c'est le cas de la Saskatchewan par rapport à Québec? Et puis il y a le fédéral: les députés des différentes provinces sont en contact journalier les uns avec les autres.

Si la députation de Québec est au courant de nos besoins, de nos revendications, de nos droits à faire entendre ces revendications, de nos chances à les faire accepter, ne pensez-vous pas que dans les relations intimes qui s'établissent entre députés du même parti, nos compatriotes de Québec ne peuvent agir sur les députés de l'Ouest et par ceux-ci sur leur gouvernement provincial?

Il était donc pour nous de la plus haute importance de gagner à notre cause la députation de Québec et comme on ne s'attache pas à une cause qu'on croit perdue d'avance, il fallait convaincre les hommes d'Etat de Québec, non pas tant de nos droits à la Survivance, mais des possibilités de cette survivance. Et pour atteindre ce but, quel moyen plus efficace que d'aller en groupe les voir, leur parler, leur assurer qu'il y a des Canadiens français dans l'Ouest et que si pendant 20 ans, 30 ans, nous avons pu garder notre nationalité, pourquoi ne pourrions-nous pas la garder toujours? Leur apprendre aussi que pour ce qui regarde la Saskatchewan en particulier, les conditions faites aux Canadiens français étaient bien meilleures qu'il y a quinze ans.

Pour assurer notre survivance, l'enseignement du français est absolument nécessaire: il nous faut donc des maîtres et des maîtresses bilingues. Et ces maîtres et ces maîtresses bilingues nous manquent, car il n'y a que nos couvents pour nous en préparer, et depuis quelques années seulement. Où trouverons-nous ceux qui nous manquent? Tout naturellement dans la province de Québec.

Alors donc par ces voyages de la Survivance faire connaître notre appel sur place: nous serons mieux écoutés.

Les voyages de la Survivance! Ils auront encore pour but de provoquer un courant plus intense d'émigration vers l'Ouest des Canadiens de Québec.

ORGANISATION

Il fut donc bien inspiré, le fermier du sud, qui le premier conçut l'idée de ces voyages. Mais s'il eut du mérite dans l'idée, il y en a surtout dans l'organisation.

Beaucoup d'entre vous, sans doute même parmi ceux qui une année ou l'autre y ont pris part, ne se rendent pas compte de la somme de travail, de préoccupation, de soucis qu'apporte au comité l'organisation d'un voyage de la Survivance.

Il y a d'abord les pourparlers avec la compagnie de chemin de fer. Je dois dire cependant que si ces pourparlers furent un peu difficiles pour le premier voyage, ils le sont faciles aujourd'hui. Les compagnies ont trouvé là une bonne aubaine et elles se montrent non seulement faciles, mais empressées à répondre aux demandes du comité.

Mais il ne suffit pas d'avoir un train spécial à sa disposition; il faut choisir les villes qu'on visitera. Ce choix fait, il faut écrire dans ces différentes villes, leur demander de nous recevoir et de nous faire connaître le programme de leur réception. Mais à qui s'adresser? Dans les grandes villes comme Montréal, il y a de nombreuses sociétés: laquelle choisir de préférence pour organiser la réception?

Et quand on a choisi, bien souvent les réponses se font attendre, il faut écrire à nouveau, écrire, écrire encore. Il arrive parfois que quelques jours avant le départ on ne connaît pas encore le programme de telle ou telle ville. Il est trop tard pour avoir une réponse par lettre: force est de recourir aux télégrammes. Je vous étonnerais sans doute si je vous disais que pour le dernier voyage, les frais de télégrammes se sont élevés à près de $80.00, heureusement payés par la compagnie de chemin de fer. Et comme ces télégrammes ne sont envoyés qu'à la dernière heure, vous devinez avec peine le nombre de lettres qui les ont précédés et la somme de travail qu'elles représentent.

Ce n'est pas tout. Il faut trouver parmi les voyageurs de la Survivance des orateurs pour répondre aux souhaits de bienvenue qui nous seront adressés. Impossible de compter beaucoup sur le clergé de l'Ouest: la plupart des prêtres sont retenus par le ministère. Au dernier voyage, nous n'avions seulement cinq prêtres.

En général nos fermiers, qui forment le gros contingent de ces voyages, ne sont guère préparés à faire des discours. Quant aux hommes de profession libérale, avocats, médecins, etc., qu'on aimerait voir à la tête de nos œuvres nationales, j'ai peine à le dire, mais je suis forcé de le reconnaître, on ne les voit guère prendre part aux voyages de la Survivance, pas plus, du reste, qu'à la convention. Seraient-ils moins intéressés que nous à l'avenir de la race?

Et pourtant, le comité doit trouver des orateurs. Pour y arriver, que de tractations! que d'échange de lettres, de télégrammes et de téléphone. Je ne sais pas, dira l'un, si je pourrai faire partie du voyage; je vous donnerai bientôt une réponse. Quinze jours passent. Je n'ai pas reçu votre acceptation: venez-vous? — Je ne sais pas encore: dans huit jours je vous dirai ... Huit jours, dix jours, douze jours passent; on arrive à la veille du départ. Le téléphone résonne. Venez-vous, oui ou non? — Oh! je crois bien que je n'irai pas. Et à la veille de partir, il faut trouver un remplaçant.

Et puis, il y a les imprévus. Tel orateur de bonne volonté avait accepté. A la dernière heure il est arrêté par une affaire importante ou par la maladie.

Et l'on part avec cinq ou six orateurs qui font défaut.

Et pendant que vous, heureux mortels, jouissez agréablement du voyage, les organisateurs, eux, sont à se creuser la tête pour combler les lacunes. Et malgré la bonne volonté qu'ils rencontrent, ils se voient obligés de payer en grand de leur personne.

C'est ainsi qu'à notre dernier voyage, notre président a toujours été sur la brèche, parlant jusqu'à quatre fois dans la même ville.

S'il y a des œuvres où les honneurs se paient, ce sont bien celles de nos organisations nationales.

RESULTATS

Au moins, les résultats correspondent-ils aux efforts?

Oh! n'attendez pas de moi des révélations sensationnelles, et n'allez pas croire que la mentalité de Québec ait changé du tout au tout.

Mais, n'est-il permis de croire, qu'après ces randonnées, on nous connaît mieux là-bas, spécialement dans les classes élevées, celles dont l'appui nous est plus utile?

Pendant huit jours nous nous sommes, de ville en ville, fortuits, nous répétons ce qu'il est utile qu'on sache là-bas: notre chiffre de Canadiens français, notre volonté de rester Canadiens français et, pour y réussir, les œuvres que nous organisons, et les sacrifices que nous nous imposons pour soutenir ces œuvres.

Et vous pourrez croire que tout cela n'est que paroles en l'air et coup d'épée dans l'eau!

Oh! sans doute, il n'y a qu'un petit nombre à venir nous entendre, mais ce petit nombre, c'est parfois l'élite de la population: évêques, ministres, députés, maires, échevins. Et aux autres qui n'ont pu assister à ces réceptions, le journal apprendra le soir, ce qui s'est fait, ce qui s'est dit. Pendant huit jours, tous les journaux de Québec consacrent des colonnes au récit des réceptions de la Survivance, et tout apprendre à tous ce que nous n'avons pu faire entendre qu'à un petit nombre.

Et ces voyages, eux-mêmes, ne sont-ils pas une affirmation vivante de ce que nous sommes et de ce que nous voulons rester. Outre les réceptions officielles qu'ils comportent, ces voyages sont l'occasion de nombreuses conversations particulières qui, sur certains esprits, ont quelquefois plus de poids que l'appareil des discours officiels.

N'est-ce pas un ancien ministre qui disait à notre président: "Vous m'avez plus appris dans une heure que tous vos députés dans quatre ans."

Ces entrevues particulières servent aussi quelquefois l'œuvre de relations, à établir pour le plus grand bien de la cause franco-canadienne.

Ce ne sont là que des considérations générales, mais dont la force s'impose à tout esprit clairvoyant.

A l'appui de ces considérations, permettez-moi d'ajouter quelques faits particuliers.

M. Bureau, l'employé du C. N. R. en charge des voyages de la Survivance, nous disait qu'à la suite du premier voyage, deux cents familles canadiennes-françaises sont montées dans l'Ouest.

Bien entendu, je lui laisse toute la responsabilité de cette affirmation.

Vous avez tous lu sur le "Patriote" le discours de notre président à la réception d'Ottawa, dans lequel il revendiquait pour les colons canadiens-français, en face de l'honorable Cardin, quelques-uns au moins des privilèges qu'on accorde si libéralement aux Anglais d'Angleterre.

L'honorable Cardin, qui de voir avait parlé avant M. Denis, ne nous a pas dit l'impression qu'il avait ressentie, mais promettons qu'il a dû ne pas être frappé de la justice de ces revendications.

Je vous parlais au début, d'un homme d'Etat qui, dans son discours au premier voyage de la Survivance, nous laissait entendre que nous étions appelés à disparaître. Depuis, la Survivance l'a rencontré à tous ses voyages, et, si nous ne pouvons pas dire encore qu'il est converti à notre cause sur tous les points, je dois reconnaître que ses paroles et aussi ses actes prouvent qu'il est bien revenu de ses préjugés et qu'il travaille pour nous.

C'est aussi M. Ferland, jeune député de Joliette au fédéral, qui nous disait au dernier voyage que nous pourrions absolument compter sur lui.

C'est M. Boulanger, député de Bellechasse, qui vient d'inscrire au feuilleton de la Chambre des Communes deux séries de questions relativement à l'immigration canadienne et à la colonisation des terres de l'Ouest par des Canadiens des provinces de l'Est.

Dans la première série, M. Boulanger demande combien de miliciens britanniques sont demeurés au Canada, après l'expérience de l'automne dernier et combien nous a coûté cette expérience; dans la deuxième série, M. Boulanger demande ce qu'a fait le gouvernement pour donner suite à la recommandation du comité d'enquête sur l'immigration qui demandait pour les Canadiens de l'Est des taux de transport considérablement réduits.

C'est encore M. Bouchard, député de Saint-Hyacinthe et vice-président de la Chambre de Québec disant à l'un des nôtres au dernier voyage: "Je suis plus près de vous que mon premier ministre."

C'est l'inspecteur général des écoles normales de la province de Québec, le sympathique M. Magnan, qui dès le premier voyage de la Survivance a compris notre situation, nos besoins d'institutrices bilingues et depuis lors, nous a prêté un concours qu'on ne saurait trop apprécier, et qui avant longtemps portera ses fruits. Grâce à lui, il nous est permis d'espérer que bientôt il nous sera facile de faire venir des institutrices bilingues de la province de Québec.

On peut donc affirmer sans crainte de se tromper, que les voyages de la Survivance ont beaucoup fait pour nous gagner les sympathies, l'aide, la collaboration de nos frères de la province de Québec.

Au nom de la cause franco-canadienne, merci. Grâces en soient rendues, aux organisateurs de ces voyages et à tous ceux qui y prennent part.

Rectification

On a attiré notre attention sur une chronique de Vawn, parue le 8 mai où il est question d'un "comité catholique" local et de ses activités. Après information prise en haut lieu, il appert que Vawn relève de la paroisse de Saint-Hippolyte et qu'aucune transaction immobilière ne peut s'y faire régulièrement par un corps catholique quelconque, sans l'autorisation lé gitime. — N. D. L. R.

MEYRONNE, Sask.

Une splendide soirée dramatique et musicale sera donnée dans notre paroisse, le 2 juin prochain. Mmes Paul Rivard, Louis Girardin et Léo Lateau en sont les organisatrices. Ceci est de bonne augure pour le succès de cette séance. Car, outre le travail formidable et les sacrifices que ces dames s'imposent, leur talent et leur savoir-faire nous sont connus depuis longtemps. Venez tous en foule à cette soirée agréable pour tous, d'autant plus que par vos quelques sous, vous contribuerez à une bonne œuvre et que vous montrerez que vous savez, à l'occasion, apprécier les services et les talents de ceux, des nôtres qui se dévouent avec tant d'énergie et de désintéressement au service social. C'est tout de reconnaissance. Nous invitons d'une manière spéciale les gens des paroisses environnantes.

—Un excellent boulanger, M. Dufresne, anciennement de Ponteix, est nouvellement installé à Meyronne. Notre coextoyen a de bons débuts et nous espérons que sa clientèle augmentera de jour en jour; ce qui ne manquera pas, sans doute, car il fait un pain qui peut rivaliser avec n'importe quel pain des grandes boulangeries des villes; plusieurs même affirment leur préférence en sa faveur. Sachons l'encourager.

—Plusieurs de nos concitoyens se sont nouvellement installés dans notre village. Entre autres: MM. Aléine Bouvier, J.-B. Ste-Marie et Vaillant, qui nous arrivent de St-Claude, Manitoba.

—M. George, Patent, cultivateur, vient augmenter notre nombre. Il a acheté une terre de M. Chase.

—M. Arthur Lapointe a acheté la terre qu'il louait auparavant.

—M. Paul Rivard est à rafraîchir l'extérieur de sa maison, en lui donnant une belle couche de peinture.

—M. Paul Piquette, peintre, est à restaurer l'intérieur du sanctuaire de notre église.

—Il y a eu 14 naissances et le décès d'un enfant, en notre paroisse, depuis le commencement de l'année.

—Notre institutrice, Mlle Odile Parent, prépare activement ses élèves en vue du concours de français, qui doit avoir lieu le 7 juin prochain. Nous souhaitons bonne chance à cette gente écolière, car elle a travaillé avec grande ardeur.

—M. l'abbé Ovide Gay, de Gravelbourg, qui est toujours agréable à entendre, est venu nous intéresser le jour de l'Ascension, par deux sermons fort goûtés.

—M. le curé Lanoue prépare d'une manière spéciale ceux qui se préparent à la confirmation, qui doit avoir lieu bientôt en notre paroisse. Une trentaine d'enfants doivent être confirmés, Mgr Charlebois, évêque de Le Pas, confirmera.

—Un bon forgeron canadien-français, sachant aussi parler l'anglais, aurait une bonne chance d'acheter une forge en notre village, pour $2000 comptant avec 10 pour cent d'escompte ou $1200 et le balance à termes. Le présent forgeron est obligé de partir, à cause de maladie.

N.-BATTLEFORD, Sask.

Depuis une semaine et plus, l'écho résonnait aux alentours du presbytère: départ ... il part ... et, comme de petites curieuses, nous avons prêté l'oreille pour saisir la nouvelle que voici: le R. P. Lebris va faire un voyage en Europe.

Voilà bien pour nous l'occasion de témoigner à notre bon Père notre reconnaissance pour ses bons conseils, et son dévouement que nous avons su apprécier depuis notre arrivée au couvent.

Au premier abord, la nouvelle nous avait attristées: mais apprenant que son absence ne serait que de courte durée, nous nous sommes réjouis avec lui, d'autant plus que nous savons, garçons et fillettes du couvent, nous aurons ainsi, sous peu, le plaisir de revoir au milieu des nôtres, alors son dernier sera adoucir par le plaisir des vacances, et le Révérend Père, sous le beau ciel de France, comme nous ici en Canada, nous nous réjouirons au milieu de ceux qui nous sont chers.

Depuis quelques jours, nous attendions la visite de notre bon Père, car nos cœurs d'enfants sentaient le besoin de lui exprimer à la fois notre reconnaissance et nos souhaits pour un heureux voyage au-delà l'océan.

Notre bon Père, malgré ses nombreuses occupations, a bien voulu faire une courte visite à son petit troupeau, lequel était heureux de lui témoigner sa filiale gratitude, par un chant et des vœux de circonstances. Le programme était bien approprié aux besoins de nos cœurs enfantins.

Après quelques bons mots d'encouragement pour les étudiantes et de sages conseils pour tous, nous reçûmes une bénédiction spéciale afin que les examens soient couronnés des succès attendus et que l'automne ramène le petit troupeau sous la garde du R. P. Lebris, à qui nous souhaitons un heureux voyage sur terre et sur mer.

Il ne nous faut pas être égoïstes, et laisser croire au lecteur que nous avons, à North Battleford, droit à toutes les attentions du directeur de la paroisse Notre-Dame de Lourdes, oh! non! car les élèves de l'école séparée pourraient se récrier puisque, comme aînées elles aussi avaient devancées auprès du bon Père Lebris pour lui offrir, avec un cadeau de choix, leurs vœux pour un excellent voyage en France.

Dans un compliment très bien débité, on sentait que c'était le troupeau favori qui aimait à exprimer ses sentiments de filiale affection à son pasteur, puis la classe enfantine cherchant à rivaliser par ses charmantes voix, profita par l'écho de leurs souhaits dans un joli chant "Good-bye."

Il a été surpris des bons résultats

Disait un manitobain après avoir pris les Dodd's Kidney Pills

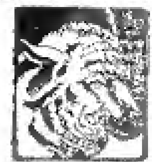
Albert Green souffrait du mal de dos et des reins

Minnedosa, Man.—

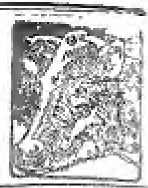
"Je souffrais beaucoup du mal de dos et des reins, écrivait M. A. Green, un résident de cette place bien connu. "On me conseilla de prendre les Dodd's Kidney Pills et à ma grande surprise, après en avoir pris une boîte, je me sentis soulagé de mes douleurs dans le dos. Depuis ce temps je me sers toujours des Dodd's Kidney Pills, et dorénavant je m'en servirai régulièrement."

Le trouble de M. Green provenait de ses reins. Ceci est très en désordre par le sang qu'il était des Dodd's Kidney Pills. Les palités sont rarement un remède pour les reins. Plusieurs hommes et femmes souffrent présentement des reins, et comme l'âge nous approche, la douleur augmente de plus en plus. Le repos pourrait vous donner un soulagement temporaire, mais les Dodd's Kidney Pills feront bien mieux que cela. Ils renforciront les reins malades et feront disparaître la cause de la douleur.

Dodd's Kidney Pills ont fait recouvrer la santé à des milliers d'hommes et de femmes malades. Essayez-les à présent.



-- PAGE AGRICOLE -



Une histoire vraie

Assassinat national

L'histoire suivante n'est pas inventée. Elle n'est pas unique non plus. On pourrait en écrire des milliers de semblables, dans la province de Québec, et peut-être aussi dans l'Ouest, où de bonnes familles de campagne se laissent parfois attirer par le mirage des villes.

L'auteur, M. Laurent Barré, cultivateur [illegible], fondateur de l'Union catholique des cultivateurs de Québec, est un des plus ardents [illegible] de la grande cause agricole. Par la parole et par la plume, il s'efforce d'attirer l'attention de ses compatriotes sur la gravité de la crise que traverse l'agriculture, surtout dans la province-soeur, pour y porter remède. L'émouvante leçon donnée dans l'article suivant ne sera pas perdue pour nos lecteurs des prairies.

On l'appelait Pierrot "Pourquoi" je ne sais au juste.

Pierrot n'était pas un fou; oh! non. C'était plutôt un disgracié. Dans sa famille de beaux gars et de belles filles, on en avait un peu honte.

Qu'on s'imagine un petit ours, un peu épeuré, un menton fuyant, un nez de travers, sous un front bas, et un air plutôt niais.

Bafoué un peu par les autres enfants, Pierrot grandissait avec la fortune de tout le monde, à part de sa maman, sa maman si bonne et si belle, qu'il adorait et pour qui il aurait consenti n'importe quel sacrifice.

Dans son coeur de femme et de mère, la maman avait aussi une place spéciale pour l'enfant malheureux et disgracié. Elle voulait que, pour lui, il n'y aurait pas d'autre amour que l'amour maternel.

Le père, pas riche, enfant d'une nombreuse famille, élevant lui-même plusieurs enfants, s'imposait et imposait à sa famille une économie qui, pour plusieurs, avait un peu de la privation du nécessaire.

Le père, travailleur tenace, dur à son corps, travaillait sans relâche et exigeait que ses enfants travaillassent suivant leurs capacités. C'est ainsi que Pierrot n'avait guère plus que six ans quand lui échut la tâche d'aller quérir les vaches au clos.

Le matin, à cinq heures, parfois plus tôt, l'enfant courait nu-pieds, dans la rosée parfois la gelée. Que de fois, les gens du rang de la rivière l'ont vu se reposant, accroupi sur une roche ou une perche, essayant de réchauffer ses pieds rougis.

Puis ce fut l'école, qu'il fréquentait par intermittences, y apprenant surtout les espiègleries et les malices de ses camarades.

Sa grande joie, c'était l'orgueil des habits. Son plus grand chagrin était peut-être de ne pas avoir le moyen d'être aussi bien vêtu que ses soeurs et belles-soeurs, plus fortunées et moins chargées d'enfants.

Avec ses filles encore jeunes, elle étudiait les cahiers de mode et les catalogues. Le dimanche, au retour de la messe, c'était la revue des toilettes neuves.

Et Pierrot, le gars sans beauté, le gars fier de la beauté de sa maman, raisonnait ainsi:

"Madame la comtesse, madame la marchande, madame le docteur, toutes les grosses madames du village, ont les plus belles robes, pourtant, maman est la plus jolie, alors, pourquoi a-t-elle marié papa, un habitant?"

Inconsciemment, dans son coeur naissait un besoin de beaux atours [illegible] de village. [illegible] dont sa maman était les toilettes. Et bientôt, cette aversion, qui germait sourdement dans son [illegible], s'étendit aux femmes, aux belles toilettes, à leurs maris qui leur achetaient ces toilettes, et à son papa à lui qui n'en achetait pas d'aussi belles à sa maman.

"Sa papa était en ville! Il en ferait de l'argent. Tante Mina, elle, en a des belles robes, pis des beaux chapeaux... une plume d'autruche longue comme le bras. Ça coûte 12 piastres. Maman en voulait une. C'est ce qui garnit un chapeau, mais papa n'a pas voulu; ça prendrait toute une paye de beurrerie.

"Si papa était fin, il s'en irait en ville. Plus de vaches à courir, plus de moutarde à arracher, plus d'eau à pomper. On aurait des belles affaires. Chez l'oncle Pierre, à Montréal, ils ont un piano, un gramophone qui sonne de la musique et qui chante comme du monde. Sur les terres, on a rien de tout ça."

Ce fut encore pire, quand un beau dimanche, l'oncle Pierre arriva avec sa famille dans une auto reluisant neuve.

Clair! La belle voiture!

Le cheval était attelé à la voiture à deux sièges. L'oncle Pierre de crier: Dételle ton pitou, je vous mène à la messe.

Clair! que ça roulait beau! On repassait tout le monde. Pierrot était aux oiseaux, et se faisait ce raisonnement: Faut-y être bête pour rester sur les terres quand il y a de si belles affaires en ville.

Pierrot entendit la messe l'esprit ailleurs. Il pensait à l'auto, au costume de tante Mina, sur qui tous les yeux étaient braqués.

Ça devait coûter des piastres, un costume pareil. Non pas que ce permet bien du linge: c'était court de jupon, échancré ici et là.

Elle était jolie, tante Mina: une belle gorge, de beaux bras, qu'elle montrait autant que possible.

Après dîner, vint l'occasion de rencontrer le voisin. Tante Mina de dire: Vous avez un curé qui se plante pour parler de la mode.

La maman de répondre: Mon, [illegible] les curés ils sont là pour ça. Vous savez, on en prend et on en laisse.

Ce trait saisissement entra dans l'esprit de Pierrot pour n'en plus sortir. En prendre et en laisser des conseils de l'enseignement religieux, c'est commode, mais c'est dangereux.

(A suivre)

Encore le trèfle d'odeur

Il y a quelques mois nous avons traité du trèfle d'odeur comme fertilisant, nous avons fait connaître à nos lecteurs certaines expériences faites, avec grand profit, par plusieurs cultivateurs du Manitoba.

Nous croyons que la chose vaut la peine qu'on y revienne, nous y revenons avec de nouvelles expériences faites à Saint-Jean-Baptiste. C'est une autre preuve ajoutée à la liste de celles dont nous avons entretenu nos lecteurs.

C'est un jeune du Cercle Saint-David qui s'est chargé de faire une enquête pour le profit des membres de son cercle, preuve que nos Cercles ruraux de l'A.C.J.C. font autre chose que des dissertations littéraires.

Nous avons la permission de publier les noms des personnes concernées et nous en sommes heureux, car le contrôle devient ainsi possible à ceux qui n'ont pas la foi facile.

Toutes ces expériences ont été faites au cours de 1928, mauvaise année pour la vallée de la Rivière-Rouge.

M. Saint-Amant récolte 18 minots à l'acre sur un retour de trèfle et 11 seulement sur un labour d'été voisin.

M. Elzéar Sabourin récolte 28 minots à l'acre sur un retour de trèfle et 10 minots à l'acre dans son labour d'été.

M. Joseph Beaudette récolte une moyenne de 13 minots à l'acre dans une pièce retour de trèfle, bien qu'une dizaine d'acres [illegible] par un canal. La pièce voisine de labour d'été, bien que plus haute, n'a donné que [illegible] minots à l'acre.

Voici une expérience faite par M. Beaudette en 1926. L'année ayant été à peu près normale, on peut mieux juger de l'effet du trèfle d'odeur sur la fertilisation de la terre. En 1926, M. Beaudette sema en blé une pièce de 80 acres. La moitié de cette pièce avait été en labour d'été l'année précédente et l'autre moitié en trèfle d'odeur. Il a récolté 20 minots à l'acre sur la partie mise en labour d'été et 40 minots à l'acre sur la partie mise en trèfle d'odeur. De plus, M. Beaudette fait remarquer qu'il dut passer le cultivateur plusieurs fois sur le labour d'été, tandis qu'il ne donnait qu'un coup de cultivateur, et en certains endroits seulement sur la partie mise en trèfle d'odeur. Autre détail qui ne manque pas d'être appréciable, la terre est beaucoup plus facile à labourer après les cultures de trèfle.

Comme preuve de ce dernier point, on peut citer l'exemple de M. Rajotte qui, l'an dernier, faisait labourer un tracteur à gazoline dans un retour de trèfle, tandis que le même tracteur ne pouvait pas labourer dans les champs voisins, parce que la terre avait été trop mouillée par l'eau.

M. Donat Beaudette a récolté du [illegible] minots de blé à l'acre sur un morceau de trois acres de luzerne en 1927. On ne nous a pas dit combien il avait récolté sur les morceaux qui n'avaient pas porté de luzerne.

M. Euclide Boucher, en 1928, récolte du 25 minots de blé à l'acre dans un retour de luzerne, tandis que ses labours d'été ne lui rapportent que du 10 minots à l'acre.

En voilà peut-être assez pour attirer l'attention de nos lecteurs sur les avantages du trèfle d'odeur comme fertilisant. Nous ferons connaître certains autres faits dans un prochain article, pour ne pas allonger outre mesure celui d'aujourd'hui.

(LA LIBERTE)

Les activités du Cartel

Jeudi le 23, le poste de radio CJ-[illegible] irradiera un discours du colonel [illegible], de Manitoba, directeur du district no 3. Il y aura un programme de musique.

Jeudi le 30, programme habituel.

Pour faire cesser une rumeur préjudiciable au Cartel, M. [illegible] Ramsey, gérant de l'agence centrale de vente déclare que pas un des officiers de la coopérative n'a résigné ou démissionné; qu'aucun haut commissaire du Cartel en Europe n'est rappelé pour étudier la situation; que le Cartel n'est pas responsable pour la congestion du blé dans les ports, qu'il n'est pas embarrassé du blé qu'il a en main et que tous les bruits que l'on a fait courir au sujet de la coopérative sont de pures inventions.

... des grains venant de Port William, Port-Arthur et Armstrong, Ont., et en destination de Québec, avaient été réduits à 18.34 sous par cent livres.

Cette mesure sera d'un grand profit pour ceux qui expédieront du grain durant les mois d'hiver par les ports de Saint-Jean, N.-B., et Halifax.

Exploit d'une poulette Plymouth Rock

Une poulette de race Plymouth Rock barrée, portant le no 148 est en train de devenir célèbre à l'Université de Saskatchewan, où elle est née le 23 février 1928. Elle commença à pondre le 3 septembre de la même année et à la date du 17 mai courant elle avait pondu 250 oeufs. Elle a déjà [illegible] le record des volailles de sa race et est en bonne voie de dépasser celui de toutes les races.

POUR LES MEUBLES VERNIS

Le vernis des meubles est délicat. Que l'on pose un objet chaud sur une table; que par accident, on répande de l'eau et voilà une large tache terne qui s'étale sur le meuble.

Avant d'appeler l'ébéniste, dont l'art se paie cher, essayons de réparer le mal nous-même.

Mêlons quantités égales d'essence de térébenthine et d'huile de lin bouillie, du mélange un chiffon doux, et frottons avec cela notre meuble abimé. Il faudra frotter longtemps et vigoureusement. Mais il est rare qu'après cette opération le meuble n'ait pas retrouvé son éclat.

Il y a pour $200,000,000 de consommation de bonbons chaque année aux Etats-Unis.

Les Etats-Unis renferment 75 différents ordres religieux qui comptent environ 12,000 membres.

Les taux de transport du grain réduits

On se rappelle que les chemins de fer de l'Est et de l'Ouest des Etats Unis ont réduit tout dernièrement leurs taux de transport pour les grains et la farine de blé, etc. Les chemins de fer canadiens viennent de suivre leurs exemples et une réduction de deux sous du boisseau a été autorisée pour le blé transporté entre la Baie Georgienne, Montréal et Québec.

Ce qui fait que le taux de transport de la Baie à Montréal est réduit de 8.6 sous à 6.6. La Interstate Commerce Commission a également réduit de 9.3 sous à 7.1 le taux de transport entre Buffalo et New York.

L'ordre promulguant la baisse de taux a été signé par l'hon. H.-A. McKeown, président du Bureau de la Commission des chemins de fer, et l'assistant-chef commissaire S.-J. McLean.

Les réductions ordonnées par M. McKeown sont beaucoup plus notables que celles faites il y a 2 ans, quand les taux de transport

Marché aux grains de Prince-Albert

No 1, 96; no 2, 91; no 3, 87; no 4, 83.

Marché aux Grains de Winnipeg

Blé—No 1 nord, 114 3-8; no 2 nord, 107 3-8; no 4, 103 7-8; no 5, 93 7-8; no 6, 81 3-8; fourrage, 69 1-8; voie, 111 1-8.

Avoine—No 2 C.W., 50 1-4; no 3 C.W., 47 3-4; extra 1 fourrage, 44 1-4; no 1 fourrage, 42 1-4; no 2 fourrage, 39 1-4; rejeté, 36 1-4; voie, 47 3-4.

Orge—No 3 C.W., 67 7-8; no 4 C.W., 63 3-8; rejeté, 61 7-8; voie, 67 7-8.

Seigle—No 2 C.W., 86 3-4; no 3 C.W., 81 3-4; rejeté 2 C.W., 77 3-4.

Lin—No 1 N.W.C., 213 3-4; no 2 rejeté, 195 3-4; voie, 212 3-4. C.W., 200 3-4; no 3 C.W., 190 3-4, rejeté, 76 3-4; voie, 80 3-4.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché tranquille, manque d'arrivées.

Marché aux grains, porc [illegible], 12.30; "thick smooths", 11.80.

Bouvillons à boucherie, 8.50 à 10.00; génisses à boucherie, [illegible] vaches, 8.00 à 9.30; bouvillons "feeders" et "stockers", bons, 7.50 à 8.50, génisses "stockers", 6.00 à 7.25, veaux, bons, 9.00 à 11.00.

Marché aux animaux de Winnipeg

1,000 bêtes à cornes [illegible], 2,000 porcs. Avec [illegible] des classes se vendent à [illegible] plus abordables, le [illegible] relativement tranquille. Les classes à boucherie se vendent 25 et 50 sous plus bas que la semaine passée. Les veaux se vendent 12.00 en descendant.

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 18 mai 1929

GRAINS		Mar. 13	Mer. 14	Jeu. 15	Ven. 16	Sam. 17	Lun. 18
Blé No 1 Nord	marché	113.2	114	114	114.3	112.2	11[illegible]
2 Nord	terme	110.2	111	111	111.3	109	109.6
3 Nord	"	106.4	107.2	107.3	107.5	105.2	106
Avoine 2 C.W.	"	51.4	50.5	50.2	50.6	48.6	49.1
3 C.W.	"	49	47.6	47.6	48.2	47.2	47.3
Orge 3 C.W.	"	68.2	68.1	68.2	68.1	67.1	67.3
4 C.W.	"	64.2	63.7	64	63.7	63.2	63.1
Lin 1 N.W.	"	200.3	201.2	203	200.4	200.1	2[illegible]
2 C.W.	"	195.3	197.2	202	201.1	201.1	207
Seigle 2 C.W.	"	89	89.1	89.2	88.1	87.1	85

Prix sur voie (track)

Blé 1 Nord	"	113.2	114	114	114.3	112	112.6
Avoine 2 C.W.	"	47.6	47.2	47.2	47.4	46.6	46.7
Orge 3 C.W.	"	68.2	68.1	68.2	68.1	67.1	67.3
Lin 1 N.W.	"	200.3	201.2	203	200.4	200.1	201
Seigle 2 C.W.	"	89	89.2	89.2	88.4	87.6	85

Options

Blé—Mai	"	113.2	114	114	114.3	112	112.6
Juillet	"	113.1	116	115.7	115.7	114.2	114.1
Octobre	"	115.4	116.3	116	115.6	115.2	111
Avoine—Mai	"	47.4	47.2	47.2	47.6	46.6	46.7
Juillet	"	49	48.1	49.2	47.2	47.6	48
Octobre	"	48.6	48.5	48.4	46.6	48	48.1
Orge—Mai	"	68.2	68.1	68.2	68.1	67.1	67.3
Juillet	"	69.1	69.2	69.4	69.3	68.6	69.6
Octobre	"	69.2	68.2	68.2	68.2	67.6	67.6
Lin—Mai	"	200.3	201.2	203	200.4	200.1	201
Juillet	"	202.2	203.2	200.4	200.1	200.1	207
Octobre	"	198.6	200.2	202.2	202.4	202	203.1
Seigle—Mai	"	89	89.2	89.2	88.4	87.6	85
Juillet	"	90.4	91	90.5	90.2	87.1	87.1
Octobre	"	94.5	91.4	90.7	90.6	88	87.2

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-LEON DE JACK FISH, Sask.

Dimanche, 12 mai, messieurs du comité de l'A. C. F. C., Henri [illegible], président, Jos. Garneau, secrétaire, ainsi que MM. les marguilliers [illegible] président, Charles [illegible], Charles [illegible] et plusieurs autres se rendirent à Saint-Hippolyte, afin de [illegible] avec le curé de cette dernière paroisse et aviser aux moyens à prendre pour célébrer dignement notre fête nationale le 24 juin prochain. [illegible]

[illegible]

LINEUX, Sask.

[illegible]

GRAVELBOURG, Sask.

AU COLLEGE

Samedi, le 4 mai, le Père [illegible] Girard, O. M. I., missionnaire chez les Esquimaux, [illegible] de Southampton, près de Chesterfield Inlet.

Sa visite [illegible] au collège une agréable surprise. [illegible]

[illegible]

SEANCE

Le jour de la Dollard, on célébrera le dixième anniversaire de la fondation du collège Mathieu.

Les élèves y donneront les 23 et 24 mai le superbe drame [illegible] de Jules [illegible], Claude [illegible].

Venez nombreux, rire et pleurer. Cordiale bienvenue à tous.

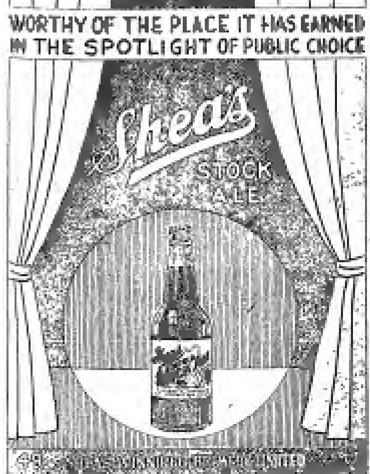
—M. Henry Closset, qui a eu une attaque de sciatique, il y a environ un mois, est toujours souffrant; nous souhaitons à notre compatriote un prompt rétablissement.

—Né à M. et Mme Wilfrid [illegible], un fils.

—Né à M. et Mme Gilbert [illegible], une fille.

LAFLECHE, Sask.

[illegible]





FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'Orgueil de Bérengère

PAR Mme A. [illegible]

[illegible]

VII

[illegible]

Trouble cardiaque

[illegible]

Prince-Albert

[illegible]

TENNIS

[illegible]

—M. l'abbé [illegible], chapelain de l'hôpital de la Sainte-Famille, est parti en vacance dans l'Est. Nous lui souhaitons bon voyage.

[illegible]

Régina, Sask.

[illegible]

NOTULES

La croisade de diffusion de la "Page écolière"

[illegible]

Taxes canadiennes

[illegible]

Nouvelles

L'abbé Ouelette démissionne

Montréal. — Après trois mois à l'hôpital et trois mois de convalescence, M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur des missionnaires-colonisateurs, fondateur et directeur de la "Voix nationale", [illegible]

[illegible]

L'hécatombe de l'hôpital Cleveland

Cleveland, Ohio. — [illegible]

[illegible]

...au pays de l'électorat du Queensland, n'ayant pas réussi à résoudre le problème du chômage et celui des déficits des chemins de fer de l'État a subi une défaite écrasante aux élections de samedi. [illegible]

Baldwin, père et fils

[illegible]

Le problème canadien-français

[illegible]

Le congrès de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

[illegible]

133 feux de forêts en Colombie Anglaise

[illegible]

Le parti conservateur s'organise dans Québec

[illegible]

Le maréchal Pétain à l'Académie

[illegible]

Défaite du parti ouvrier en Australie

Brisbane, Australie. — Le gouvernement ouvrier, apparemment [illegible]



LE CONCOURS DE FRANÇAIS AURA LIEU LE 8 JUIN